

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 62

soirmagazine@yahoo.fr

La zorna, c'est pour quand ?

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE

«La période des fiançailles est généralement entachée d'hypocrisie et de mensonges»
Le mariage précoce et les longues fiançailles semblent devenir un véritable phénomène de société.

M^{me} Ali Khodja F.,
psychologue clinicienne
du secteur public, à la
retraite, a accepté de
répondre à nos questions
et nous éclairer sur ce
sujet.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Saïbi Mohand,
le sacrifié

Une traînée de poudre
explosive suivie d'une
détonation, et la vie de
Saïbi Mohand a basculé
en quelques secondes
dans l'horreur. Cela
remonte à une quinzaine
d'années. Le paisible père
de famille travaillait alors
dans une carrière
d'agrégats à Ath-Zikki où
l'extraction de sable
nécessitait le recours aux
explosifs qui brisaient la
roche bleue dans un bruit
effarant.

Lire en page 13

VOYAGE CULINAIRE

Al hamamma,
un couscous
aux mille senteurs
C'est en visite à la station
thermale de Hammam
Melouane, à 15 km de la
ville de Blida, que nous
avons découvert un mets
typique de la région.
Modeste et simple à
réaliser, ce plat fait la
fierté des habitants de la
ville des Roses et des
villages avoisinants.

Lire en page 13

La période des fiançailles est généralement une parenthèse pour apprendre à mieux se connaître et régler les détails matériels inhérents à la vie à deux : logement, trousseau, cérémonie du mariage... Malheureusement, il arrive que cette «période d'essai» se prolonge au-delà de deux ans. Le bendir a été chauffé, mais les cartes d'invitation tardent à être imprimées.

Nous nous sommes rapprochés de couples au statut de «fiancés de longue date» pour en savoir un plus sur leur état d'esprit.

Par SORAYA NAILI

Si les hommes prennent les choses avec philosophie, arguant qu'il n'y a pas le feu au lac, les femmes, elles, paniquent et s'inquiètent de cet interminable statu quo.

Ils se sont passés la bague au doigt sous les youyous, se sont donné des becquées de pièce-montée dégoulinante de crème chantilly, mitraillés de flash, par les invités mais ne sont toujours pas passés devant Monsieur le maire. Des fiançailles XXL qui s'éternisent et commencent à attirer d'énormes cumulonimbus dans le ciel de ces candidats au mariage. Indisponibilité d'une chaumière, maison en chantier, décès en série de proches ou tout simplement peur d'affronter les responsabilités d'une vie à deux... autant d'excuses, plus ou moins bidon, pour retarder l'échéance du mariage. De trop longues fiançailles tuent le mariage et provoquent des tensions au sein des couples frais émoulus.

Samira, 27 ans

Elle en a par-dessus la casquette des fausses excuses de son fiancé. «Cela fait maintenant cinq ans que je suis dans cette situation. Ni célibataire ni mariée. Au début, la raison invoquée par mon prétendant était de finir ses études. Une fois son diplôme de commerce international en poche, mon



Romeo m'a suppliée de patienter un peu, le temps de trouver un logement. Entre-temps, trois années ont filé. J'ai alors commencé à subir le harcèlement et la pression de mes parents. Des phrases assassines du genre : «S'il ne se décide pas très vite, jette-lui sa bague à la figure !» Et ils n'étaient pas les seuls à me tenir ce langage. Les voisines et les proches y ont mis leur grain de sel dans ma vie privée, en essayant de me tirer les vers du nez, l'air de rien : «Quoi ? C'est pour quand la robe blanche ?» demandaient-ils à brûle-pourpoint. Je sentais même un brin d'ironie poindre dans leurs propos, comme s'ils voulaient me faire comprendre que j'avais tout le temps de finir vieille fille, d'ici que mon prétendant se décide à ramener la zorna. Depuis un an et demi, mon fiancé s'est lancé dans la construction d'une maison. Avec la cherté des matériaux, les travaux avancent à pas de tortue. En fait, il m'arrive de douter de la sincérité de sa sincérité.

Je lui ai même proposé d'emménager chez mes parents en attendant la fin de la construction, mais il a refusé catégoriquement. Le problème c'est que je suis très attachée à lui et ne peut le quitter. Je vais donc «suivre le menteur jusqu'au seuil de sa maison» comme dit le proverbe populaire bien de chez nous *En'tabaâ el kedhab heta bab daro.*

Le marché des célibataires bruisse de fiancées de longue date. Assises entre deux chaises, elles voient défiler les années, le



Photos : DF

vague à l'âme, écrasant une larme chaque fois que l'une de leurs amies, demandée récemment en mariage, leur remet un carton d'invitation pour leurs épousailles.

Zeina, 33 ans

Elle a battu le record des fiancées sur une liste d'attente. «Huit ans après les roses et la boîte de gâteaux de la demande officielle en mariage, j'ai toujours le statut de demoiselle», confie-t-elle. «Je vous

laisse imaginer mon état d'esprit. J'ai eu droit à toutes les excuses farfelues : passer le service militaire, trouver un job, dégoter un loge-

ment... Au moment où toutes ces conditions étaient enfin réunies, la grande Faucheuse s'est mise à rôder dans le coin. Il y a eu le décès de ma future belle-mère, puis l'accident mortel du frère de mon fiancé, et comme un malheur n'arrive jamais seul un cancer foudroyant a envoyé mon beau-père manger les pissenlits par la racine. Une véritable hécatombe ! Quand

«Huit ans après les roses et la boîte de gâteaux de la demande officielle en mariage, j'ai toujours le statut de demoiselle.»

la mort s'est enfin décidée à aller voir ailleurs, je me suis dit que mon fiancé aller sauter le pas et fixer la date de nos noces. Que nenni ! A présent, Monsieur avait les jetons à l'idée d'endosser des responsabilités, d'avoir des enfants... A l'aube de la trentaine, j'étais toujours seule, une bague de fiançailles au doigt, plein de promesses mais rien de concret. Un cousin lointain à la famille avait exprimé le désir de fonder un foyer avec moi. Je n'ai pas hésité une seconde. J'ai rompu mes fiançailles de huit longues années et j'ai dit oui à mon nouveau prétendant. Mon mariage est prévu cet été. Heureusement qu'il existe des hommes matures et responsables», lâche Zeina en guise de conclusion.

Sihem, 29 ans

Après avoir vainement attendu de se glisser dans la robe blanche qui

prenait la poussière dans la buanderie, Sihem, est carrément passée aux menaces. «Mon fiancé avait demandé ma main depuis quatre longues années mais ne se décidait toujours pas à passer ce cap. Pourtant, nous travaillons tous les deux et avons des revenus confortables. J'ai trouvé un appartement à louer à un prix raisonnable, mais lui restait toujours frieux et indécis. C'est là que mon père a commencé à s'enervier menaçant d'envoyer sur les roses ce vrai-faux gendre. A ce moment, une idée a fait tilt dans ma tête. J'ai informé mon fiancé qu'un prétendant avait toqué à ma porte et qu'il désirait fonder un foyer avec moi au plus vite. Ce petit mensonge a eu l'effet d'une douche froide sur lui. Il venait de réaliser que les jeux n'étant pas encore faits et qu'il pouvait me perdre. En tout cas, il s'est secoué, et nous avons enfin célébré notre mariage deux mois plus tard... au grand soulagement de mes parents !»

Comme quoi, un petit mensonge peut parfois débloquent une situation qui semblait inextricable... A bon entendeur... ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Les lianes

Quel bonheur ! Depuis une semaine, plus d'école, plus de devoirs et plus de leçons à potasser. Les chérubins ont jeté cartables et tabliers pour se ruer vers les grands espaces respirer un bol d'air et s'éclater.

Parcs et jardins publics sont envahis. Papas et mamans ont du mal à contenir ces énergies débordantes. Les gamins, déchaînés, sautent, courent, crient ne prêtant aucune attention aux recommandations des parents.

Assise sur un banc, à l'ombre d'un

arbre du Jardin d'essais, une maman surveille son enfant.

- Attention Wassim, ne grimpe pas à l'arbre, tu risques de tomber, et surtout ne cours pas trop vite, tu vas glisser.

Wassim, plongé dans son bonheur, ne l'entend pas. Il explore, furète, hume. Il aperçoit un chat caché dans les buissons, il approche à petits pas pour caresser l'animal. Farouche, le félin s'enfuit. Wassim le suit. Il découvre un endroit féerique, juste à quelques mètres de sa maman. Un arbre immense, aux

branches gigantesques d'où tombent des lianes. Wassim est subjugué, les scènes du film de Tarzan défilent dans sa tête. Ça y est, il a trouvé son coin rêvé. Il s'y installe, évalue le végétal et surtout la distance qui le sépare des lianes. «Trop hautes pour moi, je n'y arriverai jamais.» Il se contentera du calme et de la beauté de l'endroit. Il décide alors de se construire un tipi. Il ramasse quelques branchages et entame son œuvre. Sa maman, en pleine palabre avec une autre locataire des lieux, a baissé la garde. «Oh ! mon Dieu, je ne vois plus mon petit.» Elle se lève affolée, crie à tue-tête son nom, court dans tous les sens, attire la foule, qui, inquiète, essaye de rassurer la maman. Les langues se délient «avec ce qui se passe ces derniers temps, il faut être vigilant.» «On n'a pas idée de laisser son fils seul dans

cette immense forêt.» La maman, répète : «Non ce n'est pas possible, pas ça. Non, il ne doit pas être loin.»

Wassim est réveillé de son joli rêve, il entend la voix de sa maman qui est juste près de lui. Il sort de sa cachette ; elle sursaute en le voyant. Elle le prend brusquement par le bras et le secoue

- «Tu m'as donnée la trouille de ma vie. Qu'est-ce qui t'a pris de te cacher là ?

- Mais maman je ne suis plus un bébé, j'ai 10 ans, et puis j'étais juste à quelques mètres de toi.

- Eh bien, puisque c'est ainsi, on rentre à la maison.»

Wassim n'en croit pas ses oreilles.

- Maman, ne me dis pas que tu pensais qu'on m'avait volé. Avec tous ces agents de sécurité qui rôdent... ■